

La beauté mortelle des salles obscures

● Le réalisateur Simon Edelstein a mené une longue enquête photographique sur «le crépuscule des cinémas». Il en a tiré un livre magnifique et émouvant.

MICHEL AUDÉTAT

michel.audetat@lematin dimanche.ch

La littérature romantique a montré des âmes songeuses qui, face aux ruines d'Athènes ou de Rome, devant les tombeaux envahis par les ronces ou les palais tombant en poussière, méditaient la fragilité et la mortalité des grandes œuvres humaines. Le réalisateur genevois Simon Edelstein publie un somptueux livre de photographies qui suscite les mêmes sentiments en accéléré. «Le crépuscule des cinémas» nous installe devant les ruines d'un monde qui a grandi, s'est épanoui et a décliné en à peine plus d'un siècle. Une mélancolie émane de ces images rappelant ce que fut l'âge d'or des salles de cinéma. On est ému par une forme de beauté posthume.

En 2011, Simon Edelstein avait publié «Lux, Rex & Corso» (Éditions d'autre part): un voyage photographique à travers les salles obscures de Suisse qui révélait déjà un état des lieux crépusculaire. Cette fois-ci, Simon Edelstein a élargi le cadre. Il a fait entrer dans son objectif les cinémas de Californie, du Texas, de New York, de Cuba, d'Europe, du Maghreb, de Thaïlande, d'Inde... À l'exception de ce dernier pays, où une vie intense palpait encore dans le ventre des cinémas décadents, le naufrage ne semble avoir épargné aucune région du monde.

Fauteuils éventrés, écrans déchirés

Façades lépreuses, enseignes édentées, salles à l'abandon, fauteuils éventrés, écrans déchirés... Simon Edelstein s'est faufilé dans les endroits les plus improbables pour capter les restes d'un grand rêve tombé en déshérence. La force de ces images est saisissante. Comme l'écrit très justement Francis Lacloue dans sa préface, le photographe expose une «décrépitude où des lumières de fin de monde semblent avoir été conçues et organisées pour servir son art».

Au temps de sa splendeur, le cinéma était à la fois palais et temple. Il avait des escaliers majestueux, des lustres gigantesques, des façades Art déco qui rivalisaient d'audaces modernistes, des murs où s'affichaient glorieuse-



Le Longwy Palace, dans l'est de la France, a fermé à la fin des années 80. À la fin de la décennie suivante, on y faisait commerce de meubles.

ment les dieux de l'Olympe (John Wayne, Cary Grant, Sophia Loren, Greta Garbo...) et des noms qui promettaient le paradis: Palace, Eldorado ou Eden. À New York, Simon Edelstein a photographié le Loew's King et son étonnante façade décorée de terre cuite qui a rouvert en 2015, après trente-cinq ans d'abandon. Mais pour un de sauvé, combien d'autres livrés aux démolisseurs?

Devenus églises ou restaurants

«Le crépuscule des cinémas» montre aussi quelques tentatives de survie. Un temps, pour certains, la conversion au porno a pu laisser espérer le salut. Mais qui va encore au cinéma pour ça? Dans les pays rigoristes, les salles obscures conservent une utilité marginale en permettant aux amoureux de se soustraire au contrôle social. Ailleurs, elles se transforment en entrepôts, en églises, en restaurants, en magasins ou en parkings comme à Detroit.

Tout en s'intéressant aux bâtiments, Simon Edelstein a aussi photographié des forces implacables. Le temps qui passe. Et les lois du marché qui ne sont pas moins cruelles. Les vieilles salles de cinéma se sont échouées sur le sable des réalités financières, laissant la place à des multiplexes sans âme qui se situent à mi-chemin entre l'aéroport et le supermarché. On ne vit plus à l'époque où on pouvait préférer la salle au film.

Désormais, avec la montée en puissance des plateformes de streaming, on peut craindre que le cinéma habite de moins en moins les maisons où il a vécu ses plus belles années. Avant que cette page ne soit tournée, on aimerait tout de même avoir la solution d'une énigme que Simon Edelstein ravive, mais laisse sans réponse: après avoir vu tant de cinémas baptisés Rex, Lux, Fox ou Roxy, on ne sait toujours pas pourquoi il y a tant de «x» dans les noms de salles...

Le Newark Proctor's Theatre, cinéma historique du New Jersey, a fermé ses portes en 1973.

Photos: Simon Edelstein / Editions Jonglez

